

1/4 en 8

Gilles Daigneault

Volume 31, Number 126, March–Spring 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53957ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

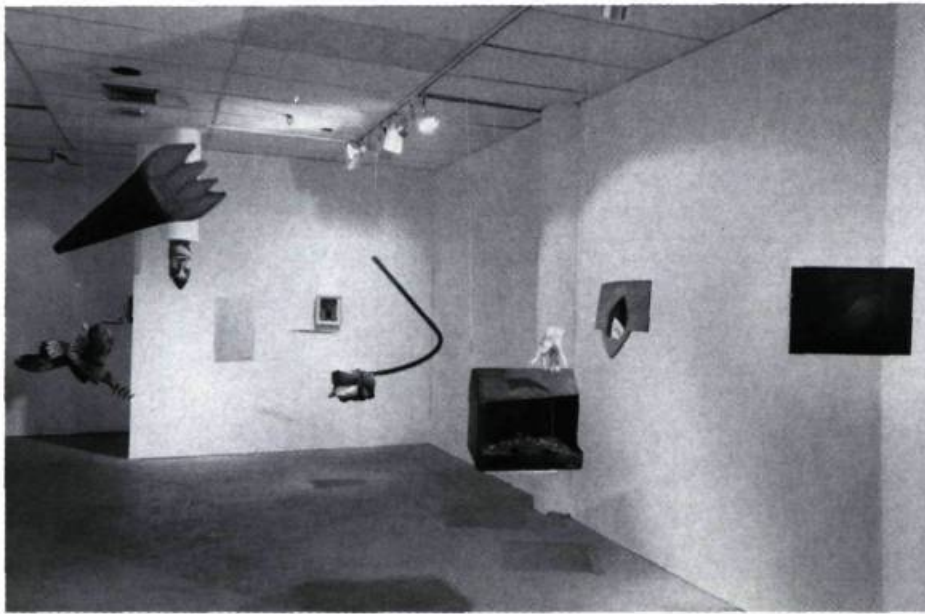
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Daigneault, G. (1987). 1/4 en 8. *Vie des arts*, 31(126), 50–51.



Absurde

(Galerie J. Yahouda Meir, 19 novembre – 20 décembre 1986)

Conformément à une jeune tradition de la maison, *Absurde* était une exposition de Noël qui mêlait une intention critique à ses allures ludiques. En effet, qu'ils soient pendus au plafond, qu'ils forment un étroit ruban de miniatures ou une tapisserie/courtepointe, les envois des quelque soixante-dix artistes participants provoquaient un dérangement très sain dans les habitudes de lecture des visiteurs, et comprenaient quelques très bons morceaux (notamment de la part de ceux qui avaient aussi pris en compte le titre même de l'accrochage). De ce point de vue, la *salle de la pendaison* était la plus inventive.



Melvin CHARNEY

(Galerie René Blouin, 24 janvier – 26 février 1987)

Depuis toujours, le dialogue qui s'établit entre les constructions de Melvin Charney et ses dessins est un des plus stimulants qui soient dans l'art canadien actuel. Il faudrait d'ailleurs parler plutôt d'une dialectique extrêmement subtile et serrée où les visions – et les techniques! – de l'architecte et de l'artiste échantonnent leurs ressources et leurs limites avec une même générosité. Chez René Blouin, la version montréalaise de *A Venice Construction* faisait aussi se télescoper joyeusement les imaginaires d'une Venise intemporelle et d'une galerie d'art actuel. De la très haute voltige.

Denise DUMAS

(Galerie 13, 6 – 30 novembre 1986)

En présence des treize artefacts travaillés principalement en grisaille, que Denise Dumas avait réunis sous le titre de *Liens*, on se disait d'abord que l'artiste avait voulu réagir contre certaines exubérances de son exposition précédente qui interrogeait le concept de «nature sauvage». Puis, on s'apercevait que tout cela n'était pas si monochrome, que les matériaux et les gestes n'étaient pas tous froids ni cérébraux, que les glissements d'une forme – ou d'une idée – à l'autre étaient même plus sensuels que jamais; bref, que la touche de Denise Dumas, en changeant de registre, n'avait rien perdu de sa polyvalence. Bien au contraire.

JAUROAN

(Galerie John A. Schweitzer, 1^{er} – 22 février 1987)

Le peintre-critique Jauran (Rodolphe de Repentigny, 1926-1959) demeure une des figures les plus fascinantes du post-automatisme, et on a peine à imaginer tout ce que son esprit aventureux aurait engendré dans une époque plus généreuse que le Québec de Duplessis. En montrant ses photographies inédites datant des cinq dernières années de sa vie, la Galerie Schweitzer a révélé une autre facette de son activité, peut-être la plus significative mais sûrement la plus inattendue et la plus personnelle. Un hommage forcément restreint qui a rendu encore plus évidente l'urgence d'une vraie rétrospective consacrée à Jauran.

1. ABSURDE
2. Melvin CHARNEY
(Phot. Louis Lussier)
3. Denise DUMAS
(Phot. Philippe Herbison)
4. JAUROAN



Claude MONGRAIN

(Galerie Concordia, 7 – 31 janvier 1987)

Sous l'apparence du plus beau désordre, les nouveaux sites éclatés de Claude Mongrain jonglaient avec l'espace (et le visiteur qui y déambulait!) avec une discrétion, une complexité et un humour très concertés. A l'image de leurs titres paradoxaux, ces paysages juxtaposaient avec bonheur des notions, des matériaux et des modes d'assemblage aussi familiers qu'inconciliables sans une extrême liberté du regard et de l'imaginaire. En outre, la sculpture de Mongrain garde la mémoire de ses premières expériences et elle profite aujourd'hui pleinement de toutes ses gammes formalistes.

Peintres québécois, 1946-1966

(Galerie Don Stewart, 22 janvier – 14 février 1987)

Pendant trois semaines, Don Stewart a permis à une foule de vieux amateurs d'une des plus glorieuses périodes de la peinture québécoise, de revivre leur jeunesse alors qu'ils découvraient, dans ce quartier même, les «abstractions» des automatistes, des plasticiens et de tous ceux qui prirent la relève des uns et des autres. Dans l'ensemble, la trentaine d'œuvres sélectionnées n'avaient pas pris trop de rides, et les plus jeunes en comprenaient mieux les hésitations des aînés à adhérer pleinement aux propositions des épigones de cet âge d'or de notre peinture abstraite.

Denis ROUSSEAU

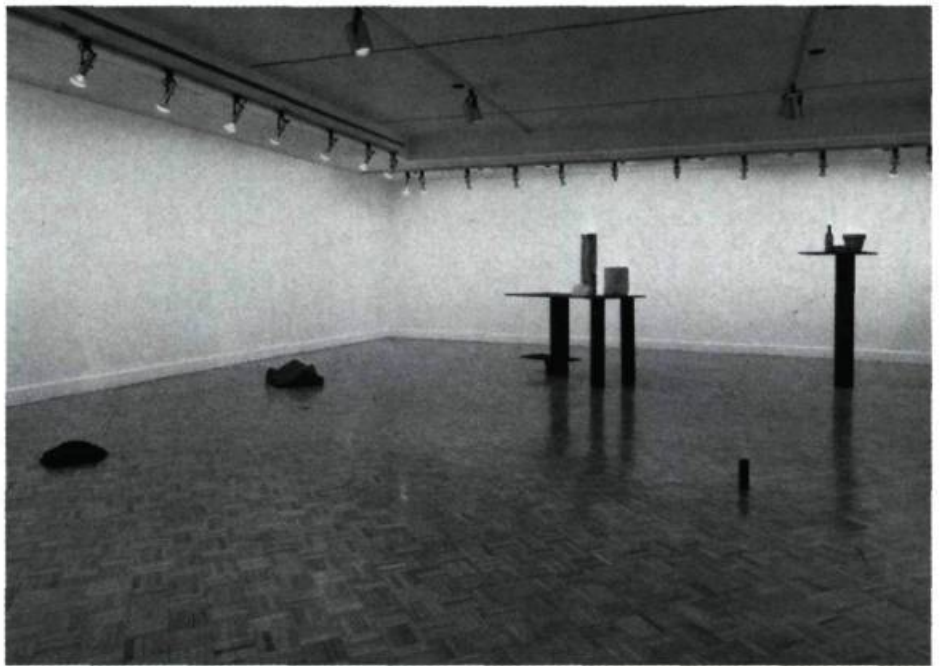
(Galerie Christiane Chassay, 10 janvier – 7 février 1987)

Depuis une bonne dizaine d'années, le travail de Denis Rousseau est éminemment soucieux de communication avec le spectateur; beaucoup plus d'ailleurs qu'il ne se préoccupe de s'inscrire (ou de se maintenir) dans la modernité. Cette fois, on se trouvait devant un drôle de *Requiem*, quelque part entre celui de Mozart (en plus kitsch) et le *Dinner Party* de Judy Chicago (avec l'humour en plus); et on observait – non sans étonnement, s'agissant d'une galerie de pointe – ce décor surchargé et pourtant vide tant qu'un visiteur-cobaye n'enclenche toute l'affaire. Dès lors, on plongeait en pleine postmodernité...

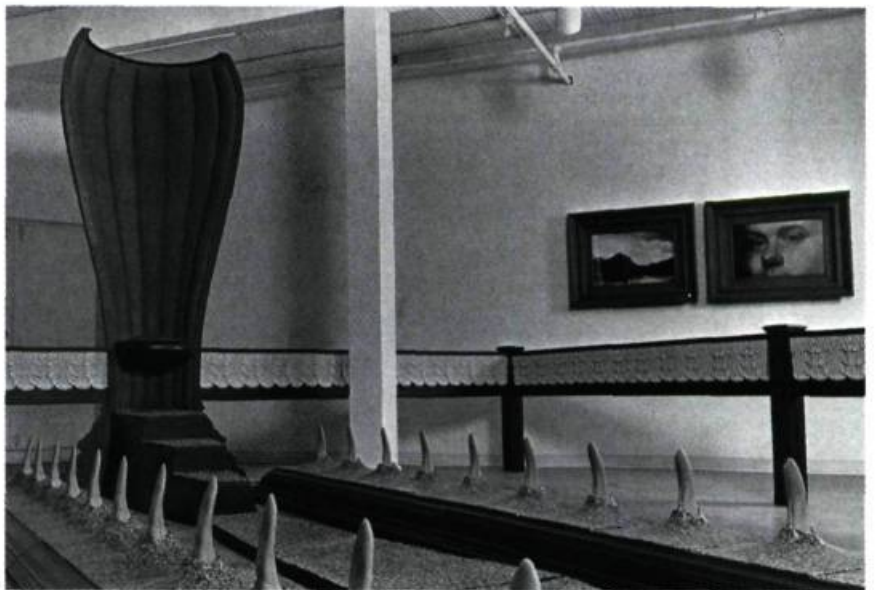
Sculpture 1987

(Galerie Daniel, 4 – 22 février 1987)

Il fallait beaucoup de détermination et aussi un certain désintéressement à la Galerie Daniel pour canaliser, le temps d'une exposition, les énergies de six galeries montréalaises et tenter de convaincre les collectionneurs de l'intérêt de notre sculpture moderne et contemporaine. Et il fallait au directeur beaucoup de doigté pour faire cohabiter sans trop de heurts, dans des espaces relativement modestes, les œuvres résolument disparates de trente artistes de toutes les générations et de toutes les allégeances. Le défi a été relevé avec intelligence, et d'une manière plus critique qu'il n'y paraissait à première vue.



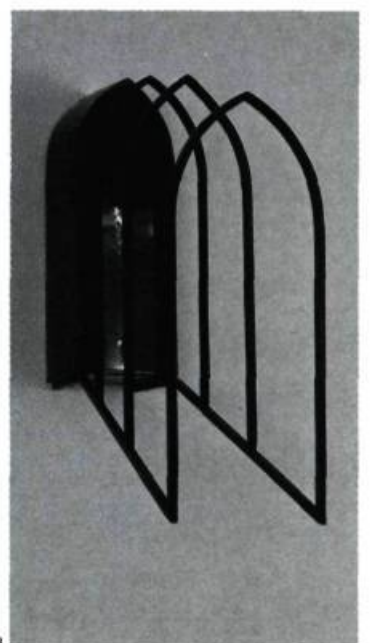
5



7



6



8

5. Claude MONGRAIN
(Phot. Richard-Max Tremblay)

6. Marcel BARBEAU

7. Denis ROUSSEAU
(Phot. Normand Rajotte)

8. Murray MacDONALD